

Zeitschrift:	Schweizer Theaterjahrbuch = Annuaire suisse du théâtre
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Theaterkultur
Band:	49 (1988)
Artikel:	Genève : la commémoration du 450ème anniversaire de la Réforme
Autor:	Perregaux, Béatrice
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-986688

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Genève – La commémoration du 450ème anniversaire de la Réforme

Béatrice Perregaux

L'événement qu'il s'est agi de commémorer en 1986 à Genève a ceci de particulier qu'il comporte *et* une dimension politique, civique, *et* une dimension confessionnelle, protestante. Or comme c'est l'Eglise Nationale Protestante de Genève (ENPG) qui a présidé à l'organisation des spectacles commémoratifs, la problématique que ces spectacles ont soulevée demeure expressément interne aux milieux protestants.

Le 21 mai 1536

Un bref rappel, tout d'abord, sur ce qu'a été cette Réforme adoptée le 21 mai 1536 par le Conseil Général. Elle a été décidée sous la pression du peuple, non du tout sous la pression des instances dirigeantes. Il s'agit donc d'une *Volksreformation*, et non, comme à Nuremberg par exemple, d'une *Magistratsreformation*. Ensuite – je le rappelle avec insistance, tant l'ignorance est tenace sur ce point –, la Réforme s'est accomplie à Genève *sans Calvin*, lequel n'y est arrivé qu'en juillet de cette année-là. Enfin, elle a porté sur tous les aspects, comme le dit le document historique, du «mode de vivre». Elle comporte:

– *un aspect indissociablement politique et religieux*

Les Genevois ayant aboli la messe en 1535, l'Evêque ne résidant plus à Genève depuis de nombreuses années, le pouvoir s'est trouvé comme vacant. La Commune se réorganise donc et marque son indépendance politique et religieuse en adhérant à la «sainte loi évangélique». L'acte de fondation n'est pas celui d'une nouvelle Eglise, mais celui d'une nouvelle société, dont la «sainte loi évangélique et parole de Dieu» assure le fondement, sur lequel s'enracineront désormais les liens entre l'individu, le peuple et un pouvoir représentatif, délégué;

– *des aspects culturels, sociaux et économiques*

A partir de cet acte du 21 mai, toute la Cité repense son fonctionnement: par l'ouverture massive d'écoles, par la création de services hospitaliers, par une rénovation du système pénitentiaire, et par

quantité de mesures concernant le ravitaillement et le contrôle des poids et des prix.

La problématique du projet

Vu cette double dimension, civique et confessionnelle, le Comité d'organisation a décidé de commémorer la date en deux temps:

– premièrement, avec la participation des autorités cantonales et communales, par une vaste fête populaire, à Pentecôte, au cœur de la Vieille Ville; destinée à tenir mémoire de l'événement sous tous les aspects que je viens d'énumérer, et ouverte à l'ensemble de la population genevoise; – deuxièmement, en novembre, par un rassemblement des chrétiens conviés à se réunir, pendant trois jours aussi, à Palexpo, à l'extérieur de la ville; rassemblement œcuménique, significativement intitulé «Chrétiens pour l'an 2000», et qui a bénéficié d'une large participation catholique.

Cette manifestation-là – que je le dise tout de suite – a eu son spectacle: *L'Evangile de Marc* (de très larges extraits du moins, et dans la version en français courant), interprété, joué par le comédien Jean-Luc Bideau, sur un plateau de 20 m de large, devant 6000 spectateurs. Spectacle de tout haut niveau artistique, dont les personnages et les situations étaient rendus présents par le métier, par l'engagement professionnel d'un acteur entièrement au fait des exigences actuelles de l'interlocution et de la communication scène-salle; si exemplaire qu'il a été repris à Lausanne et au Festival d'Avignon.

Quant à la fête de mai, il fut admis très tôt qu'elle comprendrait un vaste spectacle en plein air sur le parvis de la Cathédrale Saint-Pierre: avec jeu théâtral, musique originale, chœurs et danse. Aujourd'hui, cela ne manque pas d'étonner: comment se fait-il que les membres d'un Comité, formé en grande partie de gens marqués par l'idéologie de Mai 68, se soient mis d'accord sans sourciller sur la formule la plus traditionnelle du *Festspiel-Gesamtkunstwerk*? Et qu'aussi peu de précautions aient été prises pour assurer le fonctionnement d'une équipe réelle autour d'un projet pensé, jaugé, délimité et compris par chacun? Facilité? Manque de professionnalisme? . . .

Les questions à résoudre, en tout cas, n'étaient pas minces: quel exact contenu donner à ce spectacle? Comment célébrer une date indissociablement politique et confessionnelle sous le régime de la sécularisation, et en un lieu où s'est instituée la séparation de l'Eglise et de l'Etat? Quel regard l'Eglise posera-t-elle sur la Réforme d'hier, et cela à l'adresse d'une population multi-confessionnelle et passablement déchristianisée? Ou encore: quelle place assigner aujourd'hui à cette Bible dont la redécouverte, la lecture et l'interprétation ont guidé les hommes d'alors?

Commémorer en vue de demain

A ces questions, l'auteur désigné, Marc Faessler – théologien, pasteur, poète – a répondu sans ambiguïté. Se référant à la plus célèbre des commémorations, à la Sainte Cène, il a vu d'emblée qu'un acte mémorial qui ne serait pas à la fois le retour à ce qui nous fonde, la mise en lumière de notre présent et la définition de nos tâches à venir, serait lettre morte. «Faites ceci en mémoire de moi» (1 Co 11,25): non pas au sens grec de l'expression, non pas «ramener au présent quelque chose qui aurait fui», «se remémorer un événement révolu»; mais au sens juif de la Pâque: «Vivez dans l'instant ce qui était vrai pour vos pères». De plus, la Cène place la créature au sein d'une alliance qui se renouvelle et d'une espérance eschatologique: «... vous annoncez la mort du Seigneur *jusqu'à ce qu'il vienne*» (1 Co 11,26; je souligne).

Marc Faessler s'est fixé trois objectifs. D'abord, un objectif apologétique: étant donné l'image péjorative qu'une opinion hâtive et mal informée se fait de Calvin et du calvinisme, l'occasion s'offrait de remettre en lumière les faits historiques et de lutter par là contre clichés et préjugés (par exemple: «Calvin = Staline»). Ensuite, et plus profondément, l'occasion s'offrait de (re)comprendre comment les Genevois en sont venus jadis à lier indissociablement leur envie d'autonomie communale et leur adhésion à la Réforme; comment leur société – multiple comme toute société, engluée dans la finitude et l'ambiguïté de l'histoire – s'est inspirée de la Bible pour s'inventer un tournant décisif. Enfin, La Réforme demeurant constamment à refaire («Ecclesia reformata, semper reformanda»), le texte de Faessler ne cherchait pas à juger les acquis, mais à déclarer que l'Ecriture, qui transcende l'histoire, reste aujourd'hui, «dans sa textualité et dans son ailleurs, une source de sens» (M.F.).

D'un travail d'une année entière, mené dans la solitude – travail de recherches historiques et d'écriture –, il est résulté une œuvre extrêmement forte et dense. Comme d'autres *Festspiele*, elle met en scène diverses strates de personnages: personnages d'aujourd'hui, ceux précisément qui veulent comprendre; personnages historiques; chœurs; et, sortes de voix intérieures, le Visionnaire, qui cherche à déceler le sens des événements, et le Guetteur de l'aube, qui formule les *leçons* à en tirer:

*La Réforme fut un matin, aube toujours à naître dans les sillons de l'histoire. La Réforme fut un souffle, aurore toujours à croire dans la trace des siècles. La Réforme fut un commencement à toujours recommencer. La Réforme est demain, quand le matin se lève.*¹

Œuvre d'un seul homme, le texte a été jugé trop long, et trop dense, pour servir de livret à un *Festspiel*. Le compositeur chargé d'écrire la musique a renoncé à la tâche. Voilà pour l'anecdote, à laquelle je ne m'arrête pas. Car si l'il n'y eut pas d'«intrigues» (cf. Peter von Matt), il y

eut du moins divergences de vues et, je crois, de la part d'un entourage mêlé, la peur devant l'esquisse d'un spectacle aussi résolument historique et théologique, et d'une écriture aussi exigeante. Peur de fournir les apparences du chauvinisme et du triomphalisme? Peur de blesser les non chrétiens? Malaise de voir la Bible placée au cœur du spectacle, de voir l'horizontalité de l'histoire surplombée par la verticalité a-temporelle de la Parole de Dieu? Le fait est que le Comité n'est pas réellement entré en matière sur ce texte, que Marc Faessler a fini par le retirer, et que tout un ensemble d'attitudes assez confuses semblent avoir convergé vers ce que je résumerais en cette formule: «Commémorons, ... mais sans être dupes».

Commémorer, mais du bout des lèvres

A partir de là, il est difficile de parler d'intentions claires. Un nouvel auteur a été trouvé, Serge Arnauld, philosophe et compositeur. Lequel a dû œuvrer dans la hâte des derniers mois, et composer avec les forces en place. Quelles consignes a-t-il reçues? Lesquelles s'est-il données? ... Le fait est qu'on retrouve dans son texte la convergence des attitudes frileuses que je viens d'énumérer: quelques idées reprises de Faessler (l'évocation des ossements d'Ezéchiel, la Cène), mais traitées à partir de points de vue d'une pluralité déroutante (non maîtrisables, ni à la première lecture, ni surtout au spectacle), en une juxtaposition d'éloges et d'attaques; sans que la situation des locuteurs soit nette; sans contexte historique affirmé: au point que la seule perspective que l'on comprenne est la perspective sociologique proposée jadis par Max Weber: le texte dénonce le capitalisme naissant, la pratique – au XVI^e siècle – de l'usure, de l'injustice, de la mise à l'exil, voire de la torture. Avec des allusions aux banques et aux xénophobies d'aujourd'hui. Du XVI^e ne subsistent alors, à ras de terre, qu'avantages du moment, cupidité financière, intérêts étroitement politiques. La Réforme, mais dénoncée par le regard horizontal de la sociologie. La Réforme, sans son *inspiration*. Avec de ces regrets qu'on peut comprendre, qui visent l'incarnation des choses, non leur visée:

Le Comédien III (supplicié):

Qui voudrait devenir chrétien? Qui voudrait servir Dieu? Quand on voit que ceux qui ont pouvoir et domination – au nom du Christ – sacrifient chrétiens et serviteurs de Dieu. Quand on voit que ceux qui s'opposent aux puissants sont suppliciés même s'ils crient à tue-tête et au milieu de la flamme qu'ils croient en lui.»²

La fin du texte, comme du spectacle, laisse le sentiment d'un profond abandon:

Enfant IV (discipliné):

*Alors nos yeux s'ouvrirent et nous Le reconnûmes.
Mais Il disparut soudainement de notre vue.³*

Suit alors le finale, *le Notre Père* chanté sur des harmonies qu'André Zumbach a voulues tortueuses, convulsives, et qui se terminent sur un accord en suspens, plus que désolé.

Ce spectacle officiel, monumental de par le lieu et l'ampleur des forces convoquées (cf. le tableau ci-contre), devait atteindre un vaste public, populaire. Or ce public a été frustré: ni le projet lui-même, ni sa réalisation, immaîtrisée, ne lui ont offert cet euphorique et grandiose Festspiel auquel il s'attendait. Quant aux intentions critiques dont j'ai parlé, elles n'étaient pas assez clairement formulées pour diviser les spectateurs ou déclencher un débat. A l'inverse, en reprenant le texte de Faessler dans l'intimité du Temple de la Fusterie et en s'associant cinq exécutants motivés, décidés à le défendre à tout prix, Leyla Aubert a livré un spectacle concentré, d'une haute tenue artistique et dramaturgique. Rassemblant un public certes plus confidentiel, principalement composé de chrétiens et de sympathisants, il a su répondre à l'attente de ce public et en reformuler les espérances.

Notes

- 1 Marc Faessler, *1536 – La Réforme et l'Esprit de Genève*, Genève, Labor et Fides, 1986, p. 24.
- 2 Serge Arnauld, *Le Souffle et le soupir*, Paris, L'Avant-Scène Théâtre, No hors série, mai 1986, p. 19.
- 3 Idem, p. 37. Je souligne.

Genève 1986: Le 450ème anniversaire de la Réforme

Projet initial (1984):

Spectacle commémoratif sur le parvis de la Cathédrale

Auteur: Marc Faessler

Musique: André Zumbach

Mise en scène: Gérard Carrat

Mai 1986, deux réalisations:

Lieu:	Parvis de la Cathédrale	Temple de la Fusterie
Titre:	<i>Le Souffle et le soupir</i>	<i>1536 – La Réforme et l'Esprit de Genève</i> (version écourtée)
Auteur:	Serge Arnauld	Marc Faessler
Musique:	André Zumbach	René Zosso à la vieille
Direction musicale:	Jean-Marie Auberson	–
Mise en scène:	Jean-Louis Martinoty	Leyla Aubert
Décor:	Valério Adami	–
Chorégraphie:	Oscar Araiz	–
Nombre d'exécutants:	160	6
Budget:	800 000.– (dépassé à plus d'un million)	40 000.–